

# LA SCIENTIFICITÉ DE LA PSYCHANALYSE ET DE LA PSYCHIATRIE

Par Liviu Poenaru

Après une  $n$ -ème discussion avec un psychiatre plutôt dénigrant à l'égard de la psychanalyse et après un habituel dialogue de sourds, quelques interrogations nécessitaient une réponse, du moins dans le dialogue avec moi-même.

Une des vérités essentielles de ce rapport est que les psychiatres n'ont pas étudié la psychologie et les psychologues n'ont pas étudié la médecine; les uns n'ont jamais étudié la perception, la mémoire, les émotions, etc. et leurs interactions dynamiques, et les autres n'ont pas les notions d'anatomie, physiologie, chimie, etc. et leurs interactions, tout aussi indispensables pour la compréhension de l'esprit humain. Or la psychiatrie se situe au carrefour de toutes ses notions et ne peut pas être abordée, à mon sens, dans une seule perspective ou par un seul spécialiste. Nous avons là un des paradoxes de la psychiatrie actuelle, source de divisions et de malentendus dont font les frais essentiellement les patients qui arrivent sur un terrain que se disputent psychiatres et psychologues. C'est la raison pour laquelle les uns et les autres, du moins en Suisse et officiellement, ont été appelés à collaborer dans la prise en charge des patients psychiatriques. Sur la réalité du terrain, lorsque le dialogue n'est pas envenimé par les positions de chacun, nous assistons à une tolérance et quelques fois, lorsqu'ils partagent la même approche, à un véritable dialogue. Environ 100 milliards de neurones peuplent notre cerveau qui a été sculpté par nos expériences individuelles; si nous prenons en considération le nombre exponentiel de leurs connexions, nous avons une première idée de l'infini complexité qui sert de fondement à notre esprit et à notre mémoire. Pour toutes ces raisons une maladie psy doit faire appel à une approche pluridisciplinaire car il n'existe pas, à l'heure actuelle, une formation spécifique ou une spécialité qui prenne en considération à la fois les aspects médicaux et psychologiques.

Etre d'orientation psychanalytique c'est s'exposer à la critique classique : la psychanalyse ne répond pas aux critères de scientificité, sans lesquels il n'est pas possible d'approcher le sujet humain. Mais « la science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle » nous disait Albert Einstein. Pourtant une des critiques apportées au dernier manuel diagnostique des troubles mentaux (DSM 5) est son manque de fondement scientifique (1 & 2), bien qu'il fasse foi et loi dans la formation des psychiatres et pour le remboursement des traitements. Un outil est sans doute nécessaire pour la classification et le dialogue entre spécialistes, mais ce dernier a fait l'objet de polémiques et de controverses intenses et les psychiatres eux-mêmes l'ont qualifié de dangereux en cela qu'il crée des maladies mentales et sert aux industries pharmaceutiques avec un risque de surdiagnostic et donc de surmédicalisation; l'on considère également que les diagnostics proposés sont non spécifiques et imprécis, conduisant à des traitements d'efficacité non prouvée (3). Si le caractère de la science est d'aboutir à un consensus, nous voyons qu'autant pour la psychiatrie que pour la psychanalyse nous sommes loin de l'accord, sûrement en raison de l'énorme complexité de l'esprit et du corps humain qui n'a pas sa place dans une case.

La question de l'objectivation scientifique est alors en jeu. L'étude scientifique se concentre sur une série très limitée de variables alors qu'en réalité le sujet déploie, si le cadre lui est offert, une infinité de variables dont sont constitués son cerveau, sa mémoire et son corps construits à la suite d'expériences multiples, ontogénétiques et phylogénétiques. Etudier le sujet revient alors à étudier cet ensemble très large de variables dans la perspective de les modifier si elles sont source de souffrance ; cette approche exige, en plus du cadre physique, théorique, etc., un cadre temporel sans lequel le déploiement du sujet et de sa mémoire ne peut pas avoir lieu. Il existe aussi une autre approche, au caractère très scientifique : diagnostiquer et prescrire une médication.

Il me semble que se reconnaître d'orientation psychanalytique c'est se situer du côté du sujet, de ses énigmes et de son inconscient. Le conflit dont je parle met inévitablement en jeu l'inconscient du praticien et celui du patient ; ce sont deux composantes qui, par définition, s'opposent aux critères de scientificité tels qu'ils sont définis par la science et plus récemment, il ne faut pas l'oublier, par les institutions qui fournissent la recherche et celles qui la financent. La méthode scientifique, dont les canons sont l'observation, l'expérience, le raisonnement et le calcul mathématique donne une validité à la connaissance acquise. La psychanalyse n'échappe pas à l'expérimentation, ni à l'observation, ni au raisonnement, ni au calcul. Tout analyste expérimente avec son patient, en favorisant la remémoration de ses expériences traumatiques, et pourrait se livrer in fine à un calcul selon les variables choisies. En réalité les psychanalystes ont refusé de participer à ce type de démarche qui contredit malheureusement la leure, lui préférant la concentration sur des variables multiples, sur le modèle de l'association libre, principale méthode d'investigation en psychanalyse. **Pour des raisons liées à sa complexité, nous pouvons affirmer non pas que la psychanalyse n'est pas scientifique, mais qu'elle a refusé de se soumettre aux critères de scientificité tels qu'ils sont définis pas la recherche actuelle soumise également aux diktats du marché et de la rentabilité.**

En prenant parti pour l'inconscient, la psychanalyse s'expose à l'inconnu et à l'inévitable mépris non seulement de la part de la science, mais également de l'opinion publique qui émet des critiques virulentes depuis sa création. Sa position vis-à-vis de la connaissance est par définition à la limite du connaissable et, pourrait-on dire, commet le péché d'avoir voulu connaître l'inconnaissable de l'inconscient, cette partie de soi qui est refoulée, rejetée, honteuse et cryptée. Cette partie est malheureusement l'origine des pathologies et le débat supplémentaire qui s'impose est : faut-il rendre l'inconscient conscient pour guérir ou suffit-il tout simplement d'apprendre par des techniques cognitivo-comportementales de nouvelles formes d'existence qui auront implicitement un effet sur le fonctionnement global et profond de l'individu ? Je ne répondrai pas à ce questionnement très complexe.

Pour ma part, je considère qu'une des chances de la psychanalyse de devenir une science reconnaissable est son association avec les neurosciences et l'articulation avec une très large série de résultats scientifiques qui confirment dans leur ensemble l'existence de l'inconscient et les effets de la mémoire des expériences précoces sur les comportements actuels via la recherche de la répétition. Encore faut-il que les psychanalystes tentent – sans renoncer à leurs outils et à leur pratique qui doivent rester fidèles à l'investigation de la mémoire subjective – de jouer le jeu de la méthode

scientifique. Le développement de ponts théoriques est actuellement en cours, dans le cadre d'une approche que l'on appelle *neuropsychanalyse*. Son insertion dans la cure doit se faire sous forme de cadre théorique et moins en tant qu'outil d'intervention. Un des avantages de la référence scientifique, à mon sens, est qu'elle évite l'excès de subjectivité qui est selon moi, une des erreurs fondamentales de la psychanalyse.

Il reste néanmoins qu'au fur et à mesure de l'avancement de la thérapie ou de la cure une série de variables individuelles liées à l'histoire personnelle prend forme et de cette manière la causalité (scientifique) devient évidente. La nécessité que la psychanalyse manipule un grand nombre de variables inhérentes à la constitution et à l'écoute de tout sujet est alors largement en contradiction avec la méthode scientifique (qui définit généralement à l'avance une variable qui aura un effet sur une autre variable en neutralisant toutes les autres), ce qui ne signifie pas pour autant que le travail ne s'effectue pas autour d'évidences qui se répètent dans la personnalité et dans l'histoire du sujet. Ce sont les évidences à l'oeuvre qui devraient constituer le point de rencontre entre psychanalystes et scientifiques. Il est tout aussi vrai que les psychanalystes risquent de s'embrouiller à force de manipuler autant de variables, d'où la nécessité de faire preuve d'une certaine rigueur scientifique et ne pas laisser parler uniquement le dialogue intersubjectif dont les sujets sont mus par leurs propres histoires et leurs propres pulsions. En cela la pensée scientifique peut avoir fonction de structure encadrante et, je dirais, castratrice, dans laquelle doit se déployer toute la richesse d'une rencontre qui ne doit pas sombrer dans une folie à deux sans limites.

1. [http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/05/13/dsm-5-le-manuel-qui-rend-fou\\_3176452\\_1650684.html](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/05/13/dsm-5-le-manuel-qui-rend-fou_3176452_1650684.html)

2. <http://www.psychiatrictimes.com/dsm-5-0/grief-and-depression-when-science-and-terminology-get-confused>

3. <http://www.prescrire.org/fr/3/31/46484/0/NewsDetails.aspx>

Cet article a été téléchargé à partir du lien ci-après :  
<http://sciencesvspsychanalyse.com/tag/psychanalyse/page/2/>  
L'utilisation de cet article reste sous l'autorisation de son auteur et propriétaire :  
<http://sciencesvspsychanalyse.com>